

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jean Paré
Un homme dangereux!

Adrien Thério

Number 6, April–May 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40420ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1977). Review of [Jean Paré : un homme dangereux!] *Lettres québécoises*, (6), 42–43.

JEAN PARÉ:

Un homme dangereux!

15 mars 1977 —

Parti à la rencontre du soleil pour tâcher de guérir une sinusite qui n'arrêtait plus de me faire souffrir depuis le mois de novembre, j'avais mis dans mes bagages trois livres qui me laissaient entrevoir de bons moments de lecture: d'abord *Le Déroulement* de Wilfrid Lemoine qui a fait le sujet de la chronique de Gabrielle Poulin dans le dernier numéro des *Lettres québécoises*. Je n'ai pas lu cette histoire avec les mêmes lunettes qu'elle mais je puis dire que j'y ai pris autant de plaisir; puis, *Moi, Ovide Leblanc, j'ai pour mon dire* de Bertrand Leblanc, un récit assez extraordinaire par certains côtés, récit sur lequel j'espère revenir; enfin, *Le Temps des otages* de Jean Paré que j'ai lu (ou relu selon le cas) sans trop m'apercevoir à certains moments que le soleil baissait et que la nuit californienne était revenue.

Avant de commencer ce *Temps des otages*, j'aurais voulu que Jean Paré me dise ou nous dise pourquoi il avait décidé de reprendre ses articles, parus dans différentes revues, pour les republier en volume. Il me semblait qu'il aurait pu y avoir là un éclaircissement en même temps qu'une invitation à entrer de nouveau dans tous ces sujets d'actualité. Je me disais que la préface de Marcel Rioux n'était pas satisfaisante. C'est pourquoi, ma lecture terminée, je suis revenu vers la préface. Marcel Rioux est un homme pondéré et c'est en homme pondéré qu'il a écrit cette préface. Rien à lui reprocher, donc, sinon que le livre de



Jean Paré possède toutes les qualités qu'il dit et quelques autres encore. Une de ces qualités qu'il ne mentionne pas mais qui ressort de son texte, c'est d'abord que Jean Paré est un homme de bon sens, un homme qui raisonne sur des centaines de sujets comme il n'est presque pas permis de le faire. En fait, cet homme a trop de bon sens et c'est en ce sens que je dis qu'il est dangereux. Écoutez-le dans cet article qui s'intitule: *L'État du Québec*:

Dans une société en lutte, qui pratique le «rien vouloir savoir», un Bill 22 se lirait comme suit:

- *Le français est la langue du Québec. (Sans qualificatif)*
- *La majorité a le droit de rester la majorité.*
- *La majorité a le droit de prendre les moyens pour rester la majorité.*

— *La majorité a le droit de profiter pleinement des avantages sociaux, politiques et économiques que confère le fait d'être la majorité.*

— *La majorité reconnaît l'existence de minorités dont elle tient à protéger les droits suivants (...) qui ne devront en aucun cas mettre en danger ceux de la majorité.*

Ce n'est pas l'ancien gouvernement qui aurait demandé à monsieur Paré de le conseiller en matière de droits linguistiques au Québec. Mais ce n'est pas en matières linguistiques seulement que M. Paré a des idées. C'est en matière de justice, d'éducation, de politique de parti, d'écologie, en un mot, en toutes ces matières qui font les manchettes, les manchettes importantes des journaux et des média d'information. À mon sens, M. Paré voit même un peu trop clair dans toutes ces histoires car on est bien obligé de se demander ce qu'il ferait ou aurait fait s'il était ou avait été à la place de Trudeau, de Jérôme Choquette, de Bourassa, de Lévesque, des gens qui dirigent l'Hydro et de beaucoup d'autres encore. Mais chacun sa vocation. M. Paré est journaliste et je crois que, comme journaliste, c'est son devoir d'essayer de voir clair dans des histoires dont les fils nous semblent, à nous, bien mêlés. C'est son devoir de montrer qu'il est possible de les démêler ou encore de dire aux gens en place de cesser de les mêler pour le plaisir de la chose. C'est ce qu'il fait depuis longtemps et

il le fait avec beaucoup d'intuition puisque après deux ou trois ans, tous ces articles sont encore de grande actualité.

Paré — cela se voit très vite — aime son pays et c'est la raison pour laquelle il s'attaque aux gens en place qui, pour un grand nombre, prennent plaisir à détruire ce pays ou à l'affaiblir, ce qui est la même chose. Et c'est ainsi qu'il est amené malgré lui à aimer la justice aussi, non pas celle qui nous arrive par des lois mal appliquées ou mal interprétées mais celle qui devrait convenir aux êtres humains: «Le droit, qui règle les rapports humains, est une chose, la politique, qui organise l'action collective, en est une autre. Les tribunaux décideront de ce qui est légal et constitutionnel. Il n'est pas besoin d'attendre leur verdict pour choisir des règles éthiques et se mettre du côté de l'équité.»

Jean Paré s'est éloigné de l'actualité, à plusieurs reprises, mais c'était pour y mieux revenir. Il fait de la page 79 à 95, par exemple, dans un article intitulé *Le nouveau super Bourassa amélioré* un portrait de l'ancien premier-ministre auquel les historiens de l'avenir devront se référer s'ils veulent avoir une meilleure idée de l'homme qu'ils ont peut-être connu sans le connaître. Ces quinze pages à elles seules valent bien le prix du livre. Voici quelques lignes de ce portrait:

«Il est bien mis, propre, soigneux, les cheveux peignés. Ce n'est pas pour autant le séducteur, comme Jean Lesage. C'est le fils séminariste. Sa cote auprès de l'électorat féminin d'un certain âge est fabuleuse. Il ne fume pas, ne boit pas, ne jure pas, dédaigne les

magazines de fesses. Personne ne se souvient de l'avoir vu en colère. Ennuyé, agacé, impatient, oui, mais pas en colère. Au sortir du marécage économique dans lequel Daniel Johnson, Jean-Jacques Bertrand et Mario Beaulieu avaient laissé le Québec, cette image de jeune technocrate brillant et posé suffisait. Maintenant, il faut davantage. Le premier ministre était apparu comme un homme compétent, calme, rassu-



rant. Les *image makers* tenteront de le montrer plus «ordinaire». Monsieur Tout-le-monde, en quelque sorte.»

Ça, c'est l'esquisse du portrait physique. Le portrait politique et moral y est aussi. Mais je ne peux pas copier tout le livre pour le prouver. Un autre genre de portrait qui m'a retenu, c'est celui du «docteur rouge» ou du Docteur Bethune. On dira

peut-être que c'est plutôt l'histoire de ce médecin fameux que l'auteur fait, mais l'histoire finie, le portrait est quand même là, bien figolé. Et va-t-il (l'auteur je veux dire) se promener chez les Martiniquais qu'en l'espace d'une semaine, il est déjà au coeur de tous les problèmes de ces noirs français qui, eux aussi, vivent dans une sorte de faux fédéralisme.

Revenant à la préface de Marcel Rioux, je lis ceci: «Paré est un être de passion et de parti pris.» On ne pourrait mieux dire. C'est peut-être pour cette raison qu'en lisant ces textes, je n'ai pu m'empêcher à quelques reprises de penser à Jules Fournier et à Olivar Asselin que j'ai beaucoup pratiqués. Eh! oui, c'était, eux aussi, des journalistes de combat, des gens qui voyaient plus clair que la plupart de ceux qui les entouraient, qui avaient du bon sens à revendre et qui par conséquent ont passé pour des hommes bien dangereux. C'est probablement à cause d'eux que j'en suis venu à me dire que Jean Paré était un homme dangereux. Mais les politiciens et les gens en haute administration ne sont pas obligés de l'aller chercher pour s'en faire un conseiller. Rien ne devrait les empêcher cependant de lire *Le Temps des otages*, en cachette si c'est nécessaire. Ainsi, personne ne pourra les accuser de fréquenter des gens dont il faut se méfier.

Enfin, ils pourront se défendre, en prétendant qu'ils lisent *Le Temps des otages* par pour plaisir esthétique, parce que la phrase est belle, quelle est française et que c'est pour eux une façon très simple de se remettre à l'étude du français. Et qui les en blâmerait?

Adrien THÉRIO